



Études irlandaises

36-2 | 2011
Varia

Frog Spotting

Marion Naugrette-Fournier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2506>
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011
Pagination : 184-185
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Marion Naugrette-Fournier, « *Frog Spotting* », *Études irlandaises* [En ligne], 36-2 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2506>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Frog Spotting

Marion Naugrette-Fournier

RÉFÉRENCE

Peggy O'Brien, *Frog Spotting*, Dedalus Press, Dublin, 2009, 87 p. ISBN 978-1-906614-06-5, 12 €

- 1 « Frog Spotting ». D'emblée, le titre intrigue : non pas parce qu'il sort de l'ordinaire, mais parce qu'au contraire il le dénote, et révèle l'un des principaux sujets d'observation du nouveau recueil de poésie de Peggy O'Brien : l'inscription poétique du quotidien. On remarque à ce propos une certaine prédilection de la poétesse pour l'observation du quotidien animalier, de l'observation des mœurs de simples grenouilles, de libellules dans « Floating », ou de dindons sauvages dans « The Week Before Thanksgiving ». La voix poétique se veut pédagogue (en écho à l'autre Peggy O'Brien, professeure de littérature irlandaise à l'Université d'Amherst), et souhaite transmettre un savoir à la fois concret – comment observer des grenouilles, savoir destiné à ses petites-filles – et métaphorique, plutôt adressé au lecteur. Ainsi, la leçon de choses dans « Frog Spotting » en cache une autre, qui concerne les enfants devenus adultes : pour découvrir l'insolite, et aller au-delà des apparences, il faut savoir plonger dans les eaux troubles – « *swim in the obscure* ».
- 2 Peggy O'Brien « The Obscure » nous entraîne tout au long de ce recueil dans une immersion en territoire inconnu, à la recherche d'une vérité dissimulée derrière l'ordinaire, à laquelle elle n'a pas toujours prêté attention, comme elle le reconnaît dans « Goldenrod » :

I didn't stop in the past for the arresting
lacquer shell of a box turtle saved
by my unthinking swerve, or the lone
buck of autumn seeping back into the dusk,
or the primordial beseeching of preverbal
peepers always heard and never seen, let alone
understood.

- 3 Toutefois, la vérité contenue dans un détail de la flore ou de la faune n'est pas forcément celle qu'on pense, ainsi dans « Feathers, Rocks and Bones », la vue des débris d'un œuf de rouge-gorge rappelle de manière synecdochique au Je poétique l'envol de son propre enfant et la séparation d'avec sa fille. Cette séparation, vécue comme un drame, revient comme un leitmotiv dans plusieurs poèmes, à l'instar de « Numb », qui reprend le mythe de Déméter et de son chagrin dû à la privation de sa fille Perséphone. Fidèle à sa devise poétique, O'Brien plonge alors elle-même et le lecteur dans les « eaux troubles » des sentiments humains, et sonde les profondeurs d'une tristesse qui frôle la paralysie émotionnelle, à l'image du gel hivernal. Si l'exploration de l'obscurité sied à la poétesse sur le plan du contenu, elle lui sied peut-être moins sur le plan stylistique. O'Brien se perd parfois dans l'obscurité de sa propre syntaxe, où le lecteur peine à la suivre sur des chemins si familiers qu'ils en deviennent elliptiques. C'est le risque de vouloir côtoyer les profondeurs, et il peut s'avérer préférable de remonter à la surface, comme dans certains poèmes ekphrastiques tels que « Room 5, the Bonnard Show », où la poétesse dévoile très habilement ce qui affleure à la surface du tableau. Apprendre à distinguer plutôt qu'à sonder, telle se révèle être en définitive l'expérience poétique de Peggy O'Brien, « *an adventure of the optic nerve* ».
-

AUTEURS

MARION NAUGRETTE-FOURNIER

ENS/Sorbonne Nouvelle – Paris 3